Document généré le 2 juil. 2025 02:34

Recherches sociographiques

# Patrice Groulx, *François-Xavier Garneau : Poète, historien et patriote*, Boréal, Montréal, 2020, 278 p.

Maxime Raymond-Dufour

Volume 62, numéro 3, septembre–décembre 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1088533ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1088533ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Raymond-Dufour, M. (2021). Compte rendu de [Patrice Groulx, *François-Xavier Garneau : Poète, historien et patriote*, Boréal, Montréal, 2020, 278 p.] *Recherches sociographiques*, *62*(3), 667–669. https://doi.org/10.7202/1088533ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques et Université Laval, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

En somme, ce dont *Relire les revues québécoises* témoigne, c'est qu'à l'encontre du primat du livre, de la figure auctoriale et de la vie de l'esprit, il est possible de restituer et d'étudier le discours social par l'entremise des revues, des collectifs et de la matérialité du langage. Avec cet ouvrage essentiel, le champ faible des études revuistiques, auquel nous préférerions l'appellation de champ ouvert ou horizontal, fait un pas de plus vers sa consolidation. L'introduction riche et fort bien documentée de Guay et Nadon démontre sans l'ombre d'un doute qu'un pôle contemporain de la recherche, tant au Québec que dans la francophonie internationale, y contribue à coups de thèses, collectifs, colloques et parutions savantes. L'état des lieux de ces travaux proposé d'entrée de jeu par les codirectrices fait office de bilan, mais surtout de point de départ à la recherche qui vient.

Jean-Pierre Couture

*Université d'Ottawa*
*jcoutur4@uottawa.ca*

Patrice Groulx, *François-Xavier Garneau : Poète, historien et patriote*, Boréal, Montréal, 2020, 278 p.

Contrairement à certains de ses contemporains, François-Xavier Garneau est resté bien vivant dans la mémoire collective québécoise. Cependant, il a laissé plus de traces que ce qui avait été étudié jusqu'à présent. Depuis un moment déjà, on entendait Patrice Groulx parler de son projet de recherche sur l'historien du 19e siècle lors de colloques et de conférences. Le projet massif arrivé à son terme étend notre connaissance collective sur cet homme de lettres, cet historien, qui a marqué son époque. Cette biographie, à la fois attendue et nécessaire, retrace en parallèle la vie personnelle et familiale de Garneau, ses réussites et ses ambitions d'homme de lettres, ancrées dans le contexte bas-canadien de l'époque. C'est avec un plaisir évident – et une plume quelque peu romantique qui aurait fait rougir Garneau lui-même – que Groulx raconte les origines de l'historien. Dès le premier chapitre, il nous fait entendre les « grincements de scie » et « les coups de mailloche » des chantiers navals de Québec (p. 21). L'auteur adopte ainsi un ton qui tranche avec la sobriété habituelle de ce type d'études très fouillées.

La qualité de la recherche est incontestable. De manière convaincante, Groulx raconte la vie de Garneau avec beaucoup de détails : des informations intéressantes sur les lectures de l'historien et sur sa relation avec de nombreux notables et politiciens patriotes et réformistes, parmi lesquels Papineau, Lafontaine, les deux Viger et « le bouillant » O'Callaghan. À bien des égards, la vie de Garneau suit les aléas de l'évolution politique et culturelle du Bas-Canada. De poète romantique nationaliste aux abords des Rébellions, il se résout à un certain pragmatisme quand il devient historien du Canada et greffier de la ville de Québec. Comme nous l'apprend Groulx, Garneau reste toute sa vie admirateur de l'intègre Louis-Joseph Papineau, même s'il se rend à l'intelligence calculatrice de Louis-Hyppolite Lafontaine et des réformistes comme beaucoup de ses compatriotes.

Groulx offre également une vue saisissante de la vie personnelle de Garneau, principalement sa quête de notoriété et d'élévation sociale et les aléas financiers des Garneau. Armé de son talent et de son ambition, l'historien a laissé derrière lui la pauvreté de son enfance, même s'il a légué des dettes importantes à sa succession. Il n'est jamais devenu riche, mais Garneau possède à la fin de sa vie un actif qui dépasse largement celui de son père.

Le lecteur est frappé par l'affection profonde qu'entretient Groulx avec son objet. C'est en admirateur de Garneau que l'auteur le dépeint comme un libre-penseur armé d'une ambition sans limites, insoumis au clergé catholique, écrivant par moment malgré une critique publique impitoyable. L'ouvrage n'a pas le même ton critique que les précédentes monographies de Patrice Groulx, notamment *Les Pièges de la mémoire* dans lequel il décape le mythe de Dollard des Ormeaux et lance quelques pointes à l'autre Groulx, Lionel de son prénom.

La plus grande qualité de cette biographie est d'offrir un éclairage nouveau sur des sujets récurrents dans l'historiographie québécoise. Je note en particulier les détails sur la réaction à la première édition de l'*Histoire du Canada*, publiée entre 1845 et 1847, qui est ici exposée avec maitrise. Groulx raconte efficacement le projet de Jacques Viger (1787-1858) de torpiller l'*Histoire* en collaboration avec des intellectuels cléricaux, dont Jean-Baptiste-Antoine Ferland, grand rival de Garneau. On savait que l'*Histoire* avait reçu un accueil plus que tiède de la part des milieux cléricaux et « cléricophiles », mais jamais ces débats n'ont été racontés avec autant de précision grâce au recours à la correspondance privée. De même, les détails sur les motivations de Garneau à publier son *Abrégé d'histoire du Canada*, une démarche essentiellement commerciale ayant éreinté l'historien, viennent enrichir notre connaissance du milieu de l'édition scolaire, sur lequel on a beaucoup écrit sans toujours avoir les idées bien claires.

Si la recherche de Groulx se démarque souvent par sa précision, elle manque parfois de perspective transversale. Beaucoup d'historiens ont plaidé pour une compréhension globale de l'œuvre garnélienne, l'inscrivant dans les contextes international et impérial. On pense ici en particulier aux hypothèses d'Yvan Lamonde dans *François-Xavier Garneau : Une figure nationale*. Or, Groulx tend à se limiter à l'univers des patriotes et des réformistes du 19e siècle sans vraiment offrir une contextualisation latérale de la vie de l'homme et de son œuvre. C'est à travers les voix d'Étienne Parent et de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau que Groulx explique le rapport Durham, par exemple, sans jamais vraiment s'attarder au contexte impérial ou à la complexité des idées qui y sont exprimées. De même, on est surpris du traitement express accordé à Michel Bibaud (1782-1857), l'auteur d'une synthèse d'histoire du Canada en deux volumes publiée avant celle de Garneau. Il ne semble pas mériter un paragraphe entier puisque son *Histoire du Canada* est dépeinte comme une « plate succession d'événements » (p. 97). Un examen de l'œuvre de Bibaud aurait pourtant permis de relever des prises de position originales, prenant le contrepied d'un autre historien du Canada, William Smith fils.

*François-Xavier Garneau : Poète, historien et patriote* étend notre savoir sur un récit dont on connaissait déjà les grandes lignes : fils de famille pauvre, Garneau, a porté sur

ses épaules le grand projet de l'*Histoire du Canada* dans une quête de notoriété à la fois personnelle pour lui-même et collective pour les Canadiens. Cependant, cette biographie n'offre pas une perspective fondamentalement nouvelle sur l'œuvre ou sur l'homme, en partie parce que la lecture patriote et réformiste des événements y est réaffirmée. Le lecteur trouvera donc une étude fouillée qui cherche jusque dans les poèmes de Garneau les mystères de sa pensée : une étude méritoire et bien écrite qu'on lira avec plaisir. Une maitrise plus large des contextes culturels et politiques aurait cependant donné à l'ouvrage la couleur originale qui lui manque quelque peu.

Maxime Raymond-Dufour

*Université McGill*
*maximerdufour@gmail.com*

Félix Bouvier et Charles-Philippe Courtois (dir.), *L'histoire nationale du Québec. Entre bon-ententisme et nationalisme, de 1832 à nos jours,* Québec, Septentrion, 2021, 384 p.

Appuyé notamment par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, l'ouvrage est composé d'articles intéressants et de textes moins palpitants, voire mauvais. Sur le plan empirique, plusieurs auteurs apportent des contributions valables, soit à l'histoire des programmes et des manuels d'histoire au Québec depuis 1832, soit au rôle joué par certains regroupements d'intellectuels – ceux gravitant autour des revues *Cité libre, Parti pris* et *L'Action nationale* – dans les débats historiographiques. Est-on renversé par ce que l'on apprend? Non. Il est toutefois commode de trouver, dans un livre à vocation synthétique, ce qu'il faudrait autrement grappiller dans des publications moins accessibles ou plus dispersées.

Le livre contient aussi un chapitre, le douzième, qui porte sur le débat entourant l'apprentissage et l'enseignement de l'histoire dans la province entre 2006 et 2017. Ce texte relève du factum. On s'étonne de trouver pareil écrit dans un ouvrage savant. Il est le produit de Félix Bouvier, l'un des directeurs du recueil. Un patron, évidemment, impose son travail, soit-il médiocre, à ses collègues. L'éditeur, néanmoins, aurait dû être vigilant. La négligence pourrait découler de l'enthousiasme du préfacier, fondateur de la maison Septentrion, qui considère le livre comme « monumental » (p. 10), mais sans justifier sa dithyrambe, lui qui s'attèle plutôt, dans un liminaire où il s'étend sur sa personne, à rappeler son engagement pour l'histoire, en particulier pour l'histoire nationale, contre les ennemis de Clio, qu'ils soient technocrates, politiciens, pédagogistes ou fédéralistes. En cela, Denis Vaugeois rejoint ses deux héritiers.

Rendu par son titre, l'objectif du livre est de montrer que l'évolution des programmes et des manuels d'histoire au Québec tient largement des rapports de force qui ont existé entre les adeptes de deux grandes idéologies, le nationalisme et le bon-ententisme. Suivant la problématique exposée par les directeurs de l'ouvrage, membres de cercles patriotiques connus, on sent que les nationalistes, réputés sensibles à la cause québécoise, sont les légitimés alors que les bon-ententistes, apparemment